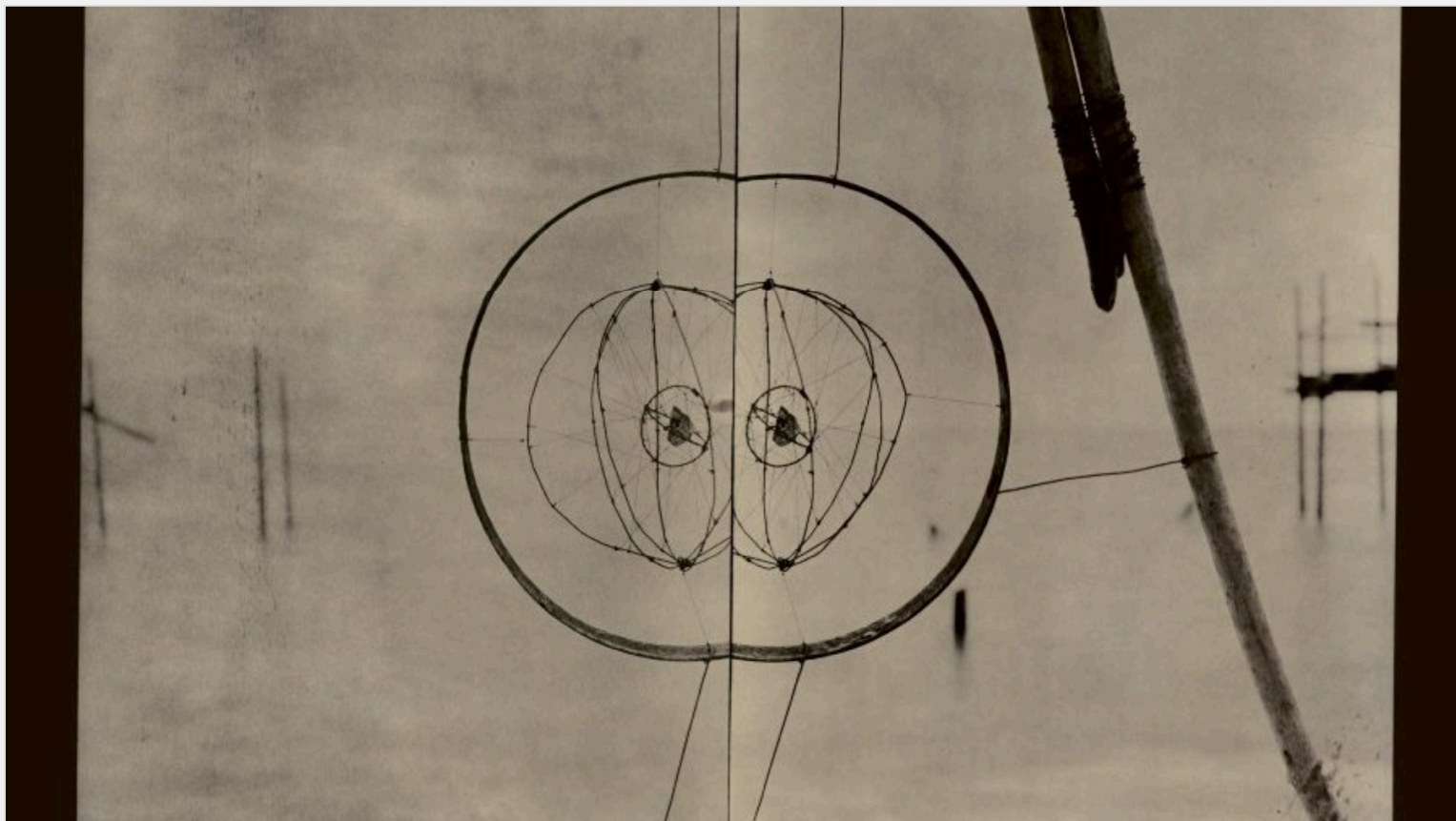


Laurent Millet, une poétique de l'espace

« Les enfantillages pittoresques », l'exposition du photographe et plasticien Laurent Millet, se déploie magnifiquement au musée des Beaux-Arts d'Angers et à la Galerie particulière, à Paris.

Publié le Mardi 1 juillet 2014



LAURENT MILLET *Petite machine littorale du 18 mai, 1997* photographie argentique, 30 x 40 cm (c) Courtesy La Galerie Particulière, Paris

Qui est Laurent Millet ? Photographe ? Poète ? Savant ? Architecte ? Sculpteur ? Plasticien ? Géomètre de l'espace ? Paysagiste ? Performeur ? Repéré grâce à François Saint-Pierre qui, lors d'un Été photographique, avait montré, à Lectoure, les images de ses cabanes éphémères construites avec des bois flottés, des fils de fer et des cailloux trouvés dans l'estuaire de la Gironde, cet artiste attachant n'a cessé, depuis sa série fondatrice des Petites Machines littorales (1997), de se réinventer, plongeant dans les médias photo et vidéo pour en explorer le plus de possibilités artistiques possible. « Je construis devant des paysages aux lignes épurées, disait alors l'ancien assistant de Lucien Clergue, des assemblages de matériaux inspirés des nasses de pêche, des pièges de chasse, des cabanes... Puis je les photographie à l'aide d'une chambre photographique et de négatifs papier ». Avec une grande économie de moyens et dans la lignée des artistes du Land Art, il intervenait déjà humblement dans le paysage pour y dessiner l'espace de ses images.

Près de deux décennies plus tard, l'homme a tant produit que quelque 200 œuvres, dont trois vidéos et une sculpture, choisies avec la conservatrice en chef du musée des Beaux-Arts d'Angers, Christine Besson, et remarquablement scénographiées par Pascal Rodriguez, sont réparties dans trois espaces passant du gris foncé au gris clair, puis au blanc. Elles rendent compte, en ce musée, d'une démarche qui touche autant au rêve qu'à la science-fiction de Kepler, à la poésie de Walt Whitman, à la peinture d'Uccello ou à la photographie, de Francesca Woodman à Ralph Eugene Meatyard ou Georges Rousse.

Aux commandes, il y a toujours cet imaginaire fantasque et enfantin qui fait que nous nous attendrissons sur un squelette d'oisillon dérivant doucement, d'une seule aile, poétiquement filmé au fil d'un cours d'eau. Présence pleine de grâce, d'élégance, chorégraphie, fantasmagorie... Tout l'univers de Laurent Millet, Rochelais de quarante-cinq ans, professeur aux Beaux-Arts d'Angers, est là condensé. Tout un monde cadencé par les temporalités de la marée, du vent, de la lumière, de la prise de vue, du développement.

Des plantes greffées sur l'image du corps écorché de l'artiste

Dans un premier ensemble, réalisé in situ, à même le paysage, le rapport à la nature prédomine, qu'il s'agisse de scènes de chasse avec chiens et rabatteurs, de pièges, de cheval sous la tempête, de champs de fleurs, d'histoire avec les pierres, de plantes greffées sur l'image du corps écorché de l'artiste. Dans un autre de ces ensembles, les formes géométriques l'emportent, qu'il s'agisse de polyèdres, de monolithes menaçants, de formes noires émergeant de la vase. Ces images-sculptures monumentales et organiques nous feraient presque douter de toute matérialité tant est fort le rapport à l'illusion. D'autres séries, enfin, rendent compte d'expériences menées dans l'espace clos de l'atelier. Surtout montrées à la Galerie particulière, elles mettent en relation, dans des formats différents, le corps nu de l'artiste et des lignes tracées dans l'espace qui font le lien, dans un monde flou, avec le réel. Une réflexion sur l'autoportrait, l'intime, le statut de l'image, servie par des tirages, tels les ambrotypes, qui donnent une connotation mélancolique à tant de mystère.

Musée des Beaux-Arts, 14, rue du Musée, Angers. Jusqu'au 16 novembre. La Galerie particulière, 16, rue du Perche, Paris 3e. Jusqu'au 14 juin. Les Enfantillages pittoresques, textes de Christine Besson, Michel Poivert et Arthur Kopel. Filigranes Éditions, 354 pages, français/anglais, 29 euros.